



Du côté de chez... Bifrost

Un entretien avec Olivier, son rédac'chef

Propos recueillis par David Bosman

<http://www.belial.fr>

Gagnez un exemplaire!

Vous ne connaissez pas *Bifrost*? Gagnez un des 5 exemplaires que Le Béliat' vous offre.

Pour cela, répondez à une question tellement difficile que *Einstein* lui-même a essayé de me soudoyer pour que je lui file la bonne réponse: **Comment s'appelle le chien de Doc Emmett Brown, en 1985, dans *Retour vers le futur*?**

Envoyez votre réponse à davidbosman@competencemac.com
Nous ferons un triage au sort fin octobre parmi les bonnes réponses.



D'abord, merci d'avoir bien voulu participer, c'est assez sympa de voir comment le Mac est utilisé pour fabriquer ta revue, dont je suis un lecteur!

Tu es qui? tu fais quoi?

Olivier Girard, 37 pîges. Rédacteur en chef de la revue *Bifrost* et responsable des éditions du Béliat'. Le Béliat' publie une douzaine de bouquins, romans et recueils, par an, dont quatre numéros de *Bifrost*, ce qui fait donc environ huit romans ou recueils et quatre numéros de la revue par an. Maison d'édition et revue existent depuis treize ans.

Parle nous un peu de Bifrost? Elle sort tous les combien? Y a quoi dedans? on la trouve où? Elle remonte à quand et pourquoi de la SF?

Bifrost est une revue trimestrielle littéraire d'environ 200 pages. Un gros tiers de la revue est consacré à la publication de nouvelles inédites d'auteurs français ou étranger, le reste ce sont des dossiers, études, et surtout des critiques.

Bifrost est sous-titrée « La revue des mondes imaginaires » et c'est exactement ce qu'elle est. Nous nous intéressons à la SF, évidemment, mais aussi au fantastique, à la *fantasy* et à tous ces bouquins hors cadres, ce que certains appellent la littérature des marges ou encore les transfiction. Bref,

tout ce qui nous plaît, même s'il est vrai que ce qui nous plaît, ça se révèle souvent être de la SF.

Notre unique credo, c'est qu'il existe des bons et des mauvais bouquins. Point. À chacun de décider si tel truc ou tel autre, c'est plutôt de la SF ou plutôt autre chose. En revanche, on développe une ligne critique que certains trouvent très dure.

Je considère qu'il y a beaucoup trop de livres publiés, et surtout beaucoup trop de mauvais livres. Cette simple constatation est au cœur de notre démarche critique. Notre rôle est d'orienter nos lecteurs. C'est notamment dans cet état d'esprit qu'on a créé *Les Razzies*, le prix du pire qui, depuis cinq ans dans tous nos numéros janvier, récompense le pire roman de l'année, la pire couverture, la pire traduction, le pire éditeur, etc. On imagine bien qu'une telle démarche ne nous vaut pas que des amis dans le paysage éditorial français...

Sinon et pour répondre à ta question, *Bifrost* paraît donc tous les trois mois. La revue existe depuis avril 1996 et le dernier numéro paru est le 55. Et on nous trouve en librairies (uniquement en librairie, pas en maison de presse; *Bifrost* est considéré comme un livre, pas comme un magazine).

C'est viable une revue de SF?

Plus ou moins. Disons que ça s'équilibre. Si on comptabilise le temps qu'on met à produire là revue, on est clairement dans le rouge. Mais on a la maison d'édition à côté qui fonctionne pas mal. *Bifrost* est un produit engagé, et faire une revue littéraire en France en 2009, c'est nécessairement un acte militant. Ce qui veut dire que tu ne peux pas entreprendre une telle entreprise dans une optique mercantile parce que tu seras nécessairement déçu. Financièrement, ça tient pas debout.

Pour te donner un exemple, on a mis près de huit ans pour plus ou moins équilibrer les comptes de la revue. S'il avait fallu vivre avec *Bifrost*, on n'aurait pas tenu le coup. Reste qu'aujourd'hui la revue est légèrement bénéficiaire. Comme quoi, finalement, c'est possible...

Pas mal de monde considère la SF comme une littérature de seconde zone, ou carrément comme n'étant pas de la littérature du tout. Tu leur dis quoi?

Ya des merdes en SF et y a des bouquins absolument formidables qui resteront comme des piliers incontournables de la littérature mondiale. Tout comme dans d'autres domaines littéraires. Ni plus ni moins.

Le problème de la SF, c'est que l'étiquette qui la caractérise est, en France, dans l'esprit des gens, extrêmement négative (sans qu'il y ait pour ça de réelles raisons objectives).

Cette étiquette est un frein, mais c'est aussi ce qui identifie le domaine: la SF ne peut pas se passer de l'étiquette SF, même si cette étiquette lui est clairement nuisible. C'est paradoxal mais c'est comme ça. En France, un bouquin de SF devient juste un grand-livre quand il cesse d'être, dans l'esprit des gens, un livre de SF. C'est con mais c'est ainsi. Je pense malgré tout que les choses peuvent évoluer. Le polar a été longtemps sous considéré aussi. Ça a bien changé. Le polar est désormais moins considéré comme un « genre » que comme un « domaine », un territoire spécifique avec ses codes, ses propres figures, certes, et aussi ses sous-continent, mais appartenant de plein droit au « monde littéraire » en général. Le jour ou la SF sera davantage un domaine qu'un genre, je crois que ce sera gagné. Ceci dit, les choses changent un peu. D'abord parce que le cinéma montre à tout le monde que la SF peut rapporter beaucoup d'argent. Et dans le monde dans lequel on vit, l'argent légitime tout. C'est le début d'une vraie reconnaissance populaire, et c'est tout ce qui compte.

Revenons-en aux Mac. Tu utilises quoi comme matos?

Que ce soit clair: je suis super mauvais en informatique, la technique ne m'intéresse pas. Ce que j'attends d'un ordinateur, c'est qu'il soit fiable, que je n'ai pas besoin de le bidouiller tous les trois jours, qu'il ne plante pas, ou le moins possible... J'ai toujours considéré l'informatique comme un moyen. Jamais une fin. J'estime que j'ai

